*Fiction & Cie*

Patrick Deville

# PESTE & CHOLÉRA

*Seuil*
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e^*

107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 5 10/05/12 14:45

## dernier vol

La vieille main tavelée au pouce fendu écarte un voilage de pongé. Après la nuit d'insomnie, le vermeil de l'aube, la glorieuse cymbale. La chambre d'hôtel blanc neige et or pâle. Au loin la lumière à croisillons de la grande tour en fer derrière un peu de brume. En bas les arbres très verts du square Boucicaut. La ville est calme dans le printemps guerrier. Envahie par les réfugiés. Tous ceux-là qui pensaient que leur vie était de ne pas bouger. La vieille main lâche la crémone et saisit la poignée de la valise. Six étages plus bas, Yersin franchit le tambour de bois verni et de cuivre jaune. Un voiturier en habit referme sur lui la portière du taxi. Yersin ne fuit pas. Il n'a jamais fui. Ce vol, il l'a réservé des mois plus tôt dans une agence de Saigon.

C'est un homme presque chauve à présent, la barbe blanche et l'œil bleu. Une veste de gentleman-farmer et un pantalon beige, une chemise blanche au col ouvert. Les baies vitrées du Bourget donnent sur la piste où stationne sur ses roues un hydravion. Une petite baleine blanche et son ventre rond pour douze passagers. On pousse la passerelle contre la carlingue du côté gauche, parce que les premiers aviateurs, dont fut Yersin, étaient des cavaliers. Il s'en va retrouver



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 9 10/05/12 14:45

ses petits chevaux annamites. Sur les banquettes du salon une poignée de fuyards. Au fond de leurs bagages, sous les chemises et les robes de soirée, les liasses et les lingots. Les troupes allemandes sont aux portes de Paris. Ceux-là sont riches assez pour ne pas collaborer, qui observent l'horloge au mur et leur montre au poignet.

Une motocyclette à side-car de la Wehrmacht suffirait à clouer au sol la petite baleine blanche. L'heure est passée. Yersin ignore les conversations inquiètes, consigne une phrase ou deux dans un carnet. On voit tourner les hélices au-dessus du cockpit à la croisée des ailes. Il traverse le tarmac. Les fuyards voudraient le pousser, l'obliger à courir. Tous sont assis à bord. On l'aide à emprunter l'échelle. C'est le dernier jour de mai quarante. La chaleur fait danser sur la piste le mirage d'une flaque. L'avion vibre et s'élance. Les fuyards s'épongent le front. C'est le dernier vol de la compagnie Air France avant plusieurs années. On ne le sait pas encore.

C'est aussi le dernier vol pour Yersin. Il ne reviendra jamais à Paris, jamais ne retrouvera sa chambre au sixième étage du Lutetia. Il s'en doute bien un peu, observe tout en bas les colonnes de l'exode dans la Beauce. Les vélos et les charrettes où sont empilés des meubles et des matelas. Les camions au pas au milieu des marcheurs. Tout cela rincé par les orages du printemps. Les colonnes d'insectes affolés qui fuient les sabots du troupeau. Ses voisins du Lutetia ont tous quitté l'hôtel. Le grand échalas d'Irlandais binoclard, Joyce en costume trois-pièces, est déjà dans l'Allier. Matisse gagne Bordeaux puis Saint-Jean-de-Luz. L'avion met le cap sur Marseille. Entre les deux pinces qui se resserrent du fascisme et du franquisme. Alors que se dresse au nord, avant de frapper, la queue du scorpion. La peste brune.



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 10 10/05/12 14:45

Il les connaît, Yersin, les deux langues et les deux cultures, l'allemande et la française, et leurs vieilles querelles. Il la connaît aussi, la peste. Elle porte son nom. Depuis quarante-six ans déjà, en ce dernier jour de mai quarante où pour la dernière fois il survole la France dans son ciel orageux.

*Yersinia pestis*.

## des insectes

Le vieil homme feuillette le carnet puis s'assoupit dans le bourdonnement. Depuis des jours il n'a pu trouver le sommeil. L'hôtel était envahi par les volontaires de la Défense passive au brassard jaune. La nuit les alertes. Les fauteuils disposés dans l'abri au sous-sol au fond des galeries où sont allongées les bouteilles. Derrière ses paupières closes, le jeu du soleil sur la mer. Le visage de Fanny. Le voyage d'un jeune couple en Provence et jusqu'à Marseille pour capturer des insectes. Comment écrire l'histoire du fils sans celle du père. Celle-ci fut brève. Jamais le fils ne le connut.

À Morges dans le canton de Vaud, chez les Yersin comme chez les voisins, ce n'est pas le dénuement mais une stricte frugalité. Un sou y est un sou. Les jupes élimées des mères passent aux servantes. Ce père parvient à coups de leçons particulières à mener à Genève des études de moyenne intensité, devient un temps professeur de collège, féru de botanique et d'entomologie, mais pour mieux gagner son pain c'est l'administration des poudrières. Il porte la longue veste noire cintrée des savants et le chapeau haut de forme, il sait tout des coléoptères, se spécialise dans les orthoptères et les acridiens.



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 12 10/05/12 14:45

Il dessine les criquets et les grillons, les tue, place sous le microscope les élytres et les antennes, envoie des communications à la Société vaudoise des sciences naturelles, et jusqu'à la Société entomologique de France. Puis le voilà intendant des Poudres et ça n'est pas rien. Il poursuit l'étude du système nerveux du grillon champêtre et modernise la poudrerie. Le front écrase le dernier grillon. Un bras dans une ultime contraction renverse les bocaux. Alexandre Yersin meurt à trente-huit ans. Un scarabée vert traverse sa joue. Une sauterelle se piège dans ses cheveux. Un doryphore entre dans sa bouche ouverte. Sa jeune épouse Fanny est enceinte. La veuve du patron va devoir quitter la poudrerie. Après l'oraison, au milieu des ballots de linge et des piles de vaisselle, un enfant naît. On lui donne le prénom du mari mort.

Au bord du Lac aux eaux pures et froides, la mère fait à Morges l'acquisition de la Maison des Figuiers qu'elle transforme en pension pour jeunes filles. Fanny est élégante et connaît les manières. Elle leur enseigne le maintien et la cuisine, un peu de peinture et de musique. Le fils toute sa vie conservera du mépris pour ces activités, confondra l'art et les arts d'agrément. Toutes ces foutaises de la peinture et de la littérature rappelleront à ses yeux la futilité de celles qu'il appellera dans ses courriers les guenons.

Cela vous donne des idées de sauvageon, poser des collets, dénicher, allumer des feux à la loupe, rentrer couvert de boue comme au retour de la guerre ou d'une exploration des jungles. Le garçon est seul et bat la campagne, nage dans le Lac ou construit des cerfs-volants. Il capture des insectes, les dessine, les transperce d'une aiguille et les fixe au carton. Le rite sacrificiel ressuscite les morts. Du père – comme dans



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 13 10/05/12 14:45

une peuplade guerrière la lance et le bouclier –, il hérite des emblèmes, sort d'une malle au grenier le microscope et le bistouri. Voilà un deuxième Alexandre Yersin et un deuxième entomologiste. Les collections du mort sont au musée de Genève. Ça peut être un but dans la vie : consumer ses jours en d'austères études en attendant à son tour l'explosion d'un vaisseau dans le cerveau.

De génération en génération, à part torturer les insectes, les distractions vaudoises sont réduites. L'idée même est suspecte. La vie est en ces lieux un rachat du péché de vivre. La famille Yersin expie à l'ombre de l'Église évangélique libre, issue d'un schisme à Lausanne au sein du protestantisme vaudois. Ceux-là refusent à l'État le droit de payer leurs pasteurs et d'entretenir les temples. Dans leur dénuement et leur rigueur, les fidèles se saignent pour subvenir aux besoins des prédicateurs. C'est une autre paire de manches que d'entretenir un curé même doué d'un joli coup de fourchette. Le pasteur pour complaire à Dieu – croissez et multipliez – est une espèce qui se reproduit à vitesse folle. Ce sont d'immenses familles au fond du nid le bec en l'air. Les jupes élimées des mères n'iront plus aux servantes. Les fidèles se drapent comme d'une toge de leur élitisme et de leur probité. Ils sont les plus purs et les plus éloignés de la vie matérielle, les aristocrates de la foi.

De cette froideur hautaine dans le gel bleu des dimanches, on dit que le petit jeune homme conservera la franchise abrupte et le mépris des biens de ce monde. Le bon élève par ennui devient un adolescent studieux. Les seuls hommes admis à la Maison des Figuiers, dans le petit salon fleuri, sont des médecins amis de la mère. Il faut alors choisir entre la France et l'Allemagne et leurs deux modèles universitaires.



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 14 10/05/12 14:45

À l'est du Rhin le cours magistral et théorique, la science proférée en chaire par les savants en costume noir au col de celluloïd. À Paris l'enseignement clinique au chevet du malade et en blouse blanche, le modèle dit patronal, dont l'inventeur fut Laennec.

Ce sera Marburg parce que la mère et les amis de la mère. Yersin aurait préféré Berlin mais ce sera la province. Fanny loue pour son fils une chambre chez un professeur honorable, une sommité qui prêche à l'Université mais assiste aux offices. Yersin obtempère pour s'éloigner des jupons. Bouger. Ses rêves sont ceux d'un enfant. C'est le début d'une correspondance avec Fanny qui ne prendra fin qu'à la mort de celle-ci. « Lorsque je serai docteur, je te prendrai avec moi et nous irons nous établir au Midi de la France ou en Italie, n'est-ce pas ? »

Le français devient une langue secrète, maternelle, un trésor, la langue du soir, celle des lettres à Fanny.

Il a vingt ans et sa vie dès lors se dit tout en allemand.

107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 15 10/05/12 14:45

## à Berlin

Mais c'est une longue année d'abord qu'il lui faut patienter. Dans une lettre écrite en juillet, il note que « comme toujours il pleut, fait froid, décidément Marburg n'est pas le pays du soleil ». L'enseignement doctoral autant que le climat le déçoit. La pensée de Yersin est pragmatique, expérimentale, il a besoin de voir et de toucher, de manipuler, de construire des cerfs-volants. La sommité qui l'accueille offre un visage austère à orner un billet de banque. Les Américains ont un mot pour ça : dwem. Vieux sages blancs, sélects et doctes, à barbiche et lorgnon.

Marburg est dotée de quatre universités, d'un théâtre, d'un jardin botanique, d'un tribunal et d'un hôpital. Tout cela au pied du château des landgraves de la Hesse. Un enquêteur, un scribe muni de son carnet à couverture en peau de taupe, un fantôme du futur sur les traces de Yersin, descendu à l'hôtel Zur Sonne, marchant dans les rues pentues sur les traces de la jeunesse du héros, le long de la rivière Lahn, retrouve sans peine la haute maison de pierre à colombages, au cœur de cet îlot paisible de culture sous le ciel gris et bas, au fond de quoi se morfond le petit jeune homme à l'œil bleu sévère et à la barbe naissante.

Le fantôme traverse les murailles aussi bien que le temps, voit derrière la façade à colombages le bois sombre



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 16 10/05/12 14:45

des meubles, le cuir sombre des fauteuils et des reliures dressées dans la bibliothèque. Du noir et du brun pour un tableau flamand. Le soir l'or des lampes pour la bénédiction marmonnée, le dîner silencieux. Le balancier de l'horloge accroche un reflet. Plus haut il pousse d'un cran l'engrenage qui cliquette. Au fronton du Rathaus, la Mort toutes les heures retourne son sablier. On l'ignore. Ce présent est perpétuel. Le monde gagnerait peu à évoluer encore. Cette civilisation est à son apogée. Quelques détails peut-être à régler. Des médicaments sans doute à perfectionner.

Au bout de la table se tient solennel et silencieux Jupiter, le professeur Julius Wilhelm Wigand, docteur en philosophie, directeur de l'Institut de pharmacie, conservateur du Jardin botanique, doyen de la Faculté. Le soir il reçoit dans son bureau le jeune Vaudois. Ses attentions sont paternalistes. Il aimerait guider le jeune homme dans son ascension académique et lui éviter les bévues. Ainsi il lui reproche la fréquentation de ce Sternberg comme le nom l'indique. Il lui conseille de rejoindre une confrérie. Mais voilà, Yersin, cet étudiant timide assis devant lui dans un fauteuil, n'a jamais eu de père. Il s'en est passé jusque-là.

Qu'ils s'inscrivent en médecine, en droit, en botanique ou en théologie, les étudiants de Marburg ont alors en commun, pour neuf sur dix d'entre eux, d'appartenir à une confrérie. Après les rites d'admission, les serments proférés, l'activité consiste chaque soir à rejoindre la même taverne aux murs couverts de blasons pour s'y torcher gravement la gueule et se battre en duel. On se protège la gorge d'une écharpe, le cœur d'un plastron, on sort les lames des fourreaux. On arrête au premier sang. Naissent d'indéfectibles amitiés. On exhibe sur son corps les estafilades comme plus tard sur



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 17 10/05/12 14:45

l'uniforme les médailles. Un sur dix cependant est exclu de cette camaraderie. C'est le *numerus clausus* alloué aux juifs par la loi universitaire.

Le petit jeune homme en noir choisit le calme de l'étude, les marches dans la campagne, les discussions avec Sternberg. Les cours d'anatomie et de clinique sont dispensés en amphithéâtre quand ces deux-là déjà voudraient connaître l'hôpital. Disséquer. Entrer dans le vif. À Berlin, où Yersin séjourne enfin, il assiste la même semaine à deux résections de la hanche quand une telle opération n'eut lieu qu'une fois dans l'année à Marburg. Enfin il marche dans les rues d'une grande capitale. Cette année-là, les hôtels sont emplis de diplomates et d'explorateurs. Berlin devient la capitale du monde.

À l'initiative de Bismarck, toutes les nations coloniales s'y retrouvent devant l'atlas pour se partager l'Afrique. C'est le Congrès de Berlin. Le mythique Stanley, qui quatorze ans plus tôt a retrouvé Livingstone, y représente le roi des Belges propriétaire du Congo. Yersin lit les journaux, découvre la vie de Livingstone, et Livingstone devient son modèle : l'Écossais à la fois explorateur, homme d'action, savant, pasteur, découvreur du Zambèze et médecin, égaré pendant des années en des territoires inconnus de l'Afrique centrale, et qui, lorsque Stanley le retrouve enfin, choisit de rester sur place où il mourra.

Un jour Yersin sera le nouveau Livingstone.

Il écrit ça dans une lettre à Fanny.

L'Allemagne, comme la France et l'Angleterre, se taille à coups de sabre et de mitrailleuse un empire, colonise le Cameroun, l'actuelle Namibie, et l'actuelle Tanzanie et jusqu'à Zanzibar. Cette année-là du Congrès de Berlin,



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 18 10/05/12 14:45

Arthur Rimbaud, l'auteur du *Rêve de Bismarck*, convoie à dos de chameau deux mille fusils et soixante mille cartouches pour le roi Ménélik en Abyssinie. Celui-là qui fut un poète français promeut l'influence française, s'oppose aux visées territoriales des Anglais et des Égyptiens menées par Gordon. « Leur Gordon est un idiot, leur Wolseley un âne, et toutes leurs entreprises une suite insensée d'absurdités et de déprédations. » Il affirme le premier l'importance stratégique de ce port qu'il écrit Dhjibouti comme Baudelaire écrivait Saharah, rédige un rapport d'exploration pour la Société de Géographie, envoie des articles géopolitiques au *Bosphore égyptien*, lesquels trouvent écho en Allemagne, en Autriche, en Italie. Il dit les ravages de la guerre. « Les Abyssins ont dévoré en quelques mois la provision de dourah laissée par les Égyptiens et qui pouvait suffire pour plusieurs années. La famine et la peste sont imminentes. »

C'est un insecte qui propage la peste. La puce. On l'ignore encore.

Depuis Berlin, Yersin se rend à Iéna. Il fait l'achat chez Carl Zeiss du microscope le plus perfectionné, qui jamais plus ne le quittera, dans ses bagages suivra son tour du monde, le microscope qui, dix ans plus tard, identifiera le bacille de la peste. Carl Zeiss est une manière de Spinoza et, chez ces deux-là, le polissage des verres fut propice à la réflexion et à l'utopie. Baruch Spinoza lui aussi était juif, dit Sternberg. Voilà les deux étudiants de nouveau à Marburg, penchés à tour de rôle sur l'oculaire tout neuf, jouant avec la molette crantée sur la géométrie d'une aile de libellule. Yersin a vu aussi les violences antisémites, les vitrines brisées, les coups de poing. Dans les propos des deux étudiants se glisse peut-être le mot peste.



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 19 10/05/12 14:45

On confond souvent, tant qu'on n'attrape ni l'une ni l'autre, la peste avec la lèpre. La grande peste du Moyen Âge, la peste noire, c'est vingt-cinq millions de morts qu'il faut rapporter à la démographie. La moitié de la population de l'Europe est décimée. Aucune guerre encore n'a jamais causé une telle hécatombe. L'ampleur du fléau est métaphysique, elle dit le courroux divin, le Châtiment. Les Suisses n'ont pas toujours été de débonnaires zélotes de la tolérance et de la modération. Cinq siècles plus tôt, ceux de Villeneuve au bord du Lac ont brûlé vifs les juifs accusés de propager l'épidémie par empoisonnement des puits. Cinq siècles plus tard, si l'obscurantisme a régressé la haine est la même. On n'en sait pas davantage non plus sur la peste. Comment elle vient, tue et disparaît. Peut-être un jour. Les deux étudiants ont foi en la science. Au Progrès. Soigner la peste ce serait faire d'une pierre deux coups, dit Sternberg. Yersin lui annonce son départ pour la France.

L'an prochain, il poursuivra ses études à Paris. En cette année du Congrès de Berlin, pendant qu'Arthur Rimbaud use ses jambes dans la rocaille des déserts au cul des chameaux, Louis Pasteur vient de sauver l'enfant Joseph Meister. Soigner la rage par le vaccin c'est la porte ouverte. Bientôt entre la peste et le choléra il n'y aura plus à choisir mais à guérir. Yersin a l'avantage d'être bilingue. Sternberg le serait-il qu'il hésiterait. Berlin ou Paris comme entre Charybde et Scylla. Plutôt un pessimiste lucide, ce Sternberg, si ce n'est pas un pléonasme. Dix ans plus tard, au début de l'affaire Dreyfus, on ne trouvera nulle part le nom de Yersin au bas d'une pétition. Il est vrai que tout cela, ces horreurs de l'Europe, vous donnerait vite le goût des antipodes. Yersin au moment du procès est à Nha Trang ou à Hong Kong.

107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 20 10/05/12 14:45

## à Paris

Lorsque Yersin découvre l'autre capitale, il découvre surtout l'antigermanisme. Il est préférable, à Paris, plutôt que le casque à pointe et les airs bavarois, de chanter le yodel et de porter le curieux chapeau suisse.

Depuis quinze ans, et Sedan, la France est plus petite et ça ne passe pas. Amputée de l'Alsace et de la Lorraine, elle se venge par la conquête d'un vaste empire outremer, bien plus grand que celui des Allemands. Des îles des Caraïbes à celles de la Polynésie, de l'Afrique à l'Asie : pas davantage que sur l'Union Jack le soleil ne se couche sur le drapeau tricolore. Cette année-là, Pavie l'explorateur du Laos rencontre Brazza l'explorateur du Congo. C'est rue Mazarine, à La Petite Vache, où se rassemble aussi la petite bande des sahariens. La marine française s'est emparée deux ans plus tôt, depuis la Cochinchine, des provinces de l'Annam et du Tonkin. Yersin lit les récits, parcourt les cartes. Voilà des hommes et ceux-là n'iraient pas végéter à Marburg. Il est convaincu de la justesse de son choix. C'est ici qu'il faut vivre.

Pour la dernière fois peut-être de son histoire, Paris est une ville moderne. Les travaux sont achevés de sa rénovation haussmannienne. On trace le plan d'un métro. « J'entre au musée du Louvre. Aujourd'hui je visite les antiquités égyptiennes. » Yersin



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 21 10/05/12 14:45

lit la presse au salon du Bon Marché. La famille Boucicaut, propriétaire du magasin, fera construire en face l'hôtel Lutetia vingt-cinq ans plus tard. Et à la fin de sa vie, Yersin prendra l'habitude d'y séjourner plusieurs semaines chaque année après avoir pour ça traversé la planète, toujours dans la chambre d'angle du sixième étage, à quelques centaines de mètres de sa première adresse d'étudiant, un gourbi en mansarde de la rue Madame d'où il apprend à Fanny qu'en se tordant le cou, il peut apercevoir une tour de l'église Saint-Sulpice.

Rue d'Ulm, Louis Pasteur vient de réussir une deuxième vaccination antirabique. Après le petit Alsacien Joseph Meister celle de Jean-Baptiste Jupille le Jurassien. Bientôt on accourt de partout. La médication jusqu'alors, dans toutes les campagnes et les forêts à loups sous la neige, en France comme en Russie, était souvent de ligoter les enragés et de les étouffer avant d'être mordu à son tour. L'aventure est au coin de la rue d'Ulm aussi bien qu'au dévers des dunes sahariennes. La nouvelle frontière de la microbiologie. L'étudiant étranger de vingt-deux ans, assis devant les journaux, vit aux crochets de sa mère. Il porte comme tous les hommes d'alors la barbe taillée courte et une veste sombre, soupe au fond des caboulots où des prolétaires descendent leur gorgeon en concluant que celui-là vidé, c'est encore un que les Boches n'auront pas, et que ce serait idiot, patron, de leur laisser le tonneau. «J'ai assisté à une violente dispute entre les ouvriers et un individu d'origine allemande, je crois, qui avait eu le malheur de parler sa langue natale, il a été presque assommé.»

Pour l'heure, c'est lui qui mange de la vache enragée. Il s'inscrit au premier cours de bactériologie dispensé par le professeur Cornil. La discipline est nouvelle. Toute sa vie, Yersin choisira ce qu'il y a de nouveau et d'absolument moderne.



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 22 10/05/12 14:45

Chez Pasteur, en quelques mois, on vaccine à tour de bras. En janvier quatre-vingt-six : sur près de mille vaccinés, six sont morts, quatre mordus par le loup et deux par le chien. En juillet : on en est à près de deux mille succès et pas plus de dix échecs. Ces cadavres-là sont expédiés à la morgue de l'Hôtel-Dieu, où Cornil charge Yersin de les autopsier. Le verdict du microscope de Carl Zeiss est sans appel : l'observation de la moelle épinière démontre l'innocuité de la vaccination. Ceux-là ont été traités trop tard. Yersin remet les résultats à l'assistant de Pasteur, Émile Roux. C'est la rencontre des deux orphelins en blouse blanche, debout dans la morgue de l'Hôtel-Dieu, au milieu des cadavres des enragés, et leur vie en est bouleversée.

L'orphelin de Morges et l'orphelin de Confolens.

Roux introduit Yersin auprès de Pasteur. Le jeune homme timide découvre le lieu et l'homme, écrit cela dans une lettre à Fanny : « Le cabinet de M. Pasteur est petit, carré, avec deux grandes fenêtres. Près d'une fenêtre il y a une petite table sur laquelle sont des verres à pied contenant les virus à inoculer. »

Bientôt Yersin s'installe auprès d'eux rue d'Ulm. Chaque matin, une longue file d'enragés impatients se forme dans la cour. Pasteur ausculte, Roux et Grancher vaccinent, Yersin prépare. Il est appointé, on lui alloue un maigre salaire. Plus jamais il ne devra rien à personne. L'orphelin de Morges et l'orphelin de Confolens ont trouvé un père en l'austère savant du Jura. L'homme à la redingote noire et au grand nom biblique, un nom à guider les troupeaux vers les pâtures et les âmes vers la rédemption.

Devant l'Académie des sciences, Louis Pasteur, malade, et encore administrateur de l'École normale supérieure,



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 23 10/05/12 14:45

conclut son exposé. Il y a lieu de créer un établissement vaccinal contre la rage. La Ville de Paris met à sa disposition provisoire une bâtisse déglinguée de briques et de planches de trois étages, rue Vauquelin, et la petite bande s'y installe à demeure. C'est le début de leur vie communautaire. Sur cour des écuries, des chenils, la salle d'inoculation. La bande à Pasteur squatte les chambres dans les étages. Roux, Loir, Grancher, Viala, Wasserzug, Metchnikoff, Haffkine, Yersin. Celui-là est ombrageux et fronce les sourcils quand on l'appelle Yersine comme Haffkine à cause son accent. Il quitte chaque matin la maison pour aller suivre ses cours de médecine rue des Saints-Pères. Le midi il déjeune dans un petit rade de la rue Gay-Lussac. Il choisit pour sa thèse la diphtérie et la tuberculose qu'on appelle encore en poésie la phtisie. Il mène des observations cliniques à l'hôpital des Enfants-Malades, effectue des prélèvements au fond des gorges enflées, extrait des membranes, essaie d'isoler la toxine diphtérique, lit dans les revues les récits des explorateurs.

Une souscription internationale est ouverte à la Banque de France au bénéfice de Louis Pasteur. Les fonds affluent. Le tsar de la Russie, l'empereur du Brésil et le sultan d'Istanbul envoient leur écot, mais aussi des petites gens dont les noms sont imprimés chaque matin dans le *Journal Officiel*. Le vieux Pasteur en parcourt la litanie. Il pleure lorsqu'il voit que le jeune Joseph Meister lui envoie trois sous. On acquiert un terrain dans le quinzième arrondissement. Roux et Yersin, chaque semaine, inspectent les travaux rue Dutot, rentrent rue d'Ulm, et retrouvent la petite bande dans l'appartement de Louis Pasteur et de sa femme où les plans sont déroulés. Le vieil homme en redingote noire a déjà subi deux attaques cérébrales, sa parole est difficile, son bras gauche paralysé, il traîne la jambe. Roux et Yersin dessinent avec l'architecte un



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 24 10/05/12 14:45

escalier intérieur pour le prochain Institut dont les marches seront moins hautes et plus nombreuses.

Pour le vieux Pasteur, c'en est fini des découvertes. Après lui ce sera Roux, l'élu, le meilleur d'entre les fils, l'héritier putatif. Son dernier combat est théorique. Contre lui depuis plus de vingt ans, les tenants de la génération spontanée jaillissent comme par miracle. Il défend que rien ne naît de rien. Mais alors Dieu. Pourquoi tous ces microbes et nous les avoir cachés pendant des siècles. Pourquoi les enfants morts et surtout ceux des pauvres. Fanny s'inquiète. Pasteur comme Darwin. L'origine des espèces et l'évolution biologique, du microbe jusqu'à l'homme, contredisent les textes sacrés. Il en sourit, Yersin, et avec lui toute la petite bande. Bientôt tout cela sera très clair, il suffira d'expliquer, d'enseigner, de reproduire les expériences. Comment pourraient-ils imaginer qu'un siècle et demi plus tard la moitié de la population de la planète défendra toujours le créationnisme ?

Dans ces années où se constitue la petite bande des pasteuriens, la petite bande des sahariens continue de se retrouver rue Mazarine, pendant que s'éteint la petite bande des parnassiens. Les trois petites bandes auront un temps cohabité. Dans la même ville et dans les mêmes rues. Banville, le doux poète, crèche encore rue de Buci où il prêtait sa chambre de bonne à Rimbaud avant que celui-ci ne s'en aille avec Verlaine rue Racine. Depuis le départ de l'extralucide, la petite bande des parnassiens s'étiole. Elle fréquente encore par habitude ses labos qui sont des bistrots, où s'élaborent au fond des cornues d'autres élixirs, les fées multicolores qui s'installent au fond du cerveau des parnassiens à présent décatis abreuvent le vers tapi de l'alexandrin qui sans cesse se réplique en diptyques mais de plus en plus anémiés. En



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 25 10/05/12 14:45

ce moment du microscope et de la seringue absolument modernes, s'éteint l'alexandrin, tué d'un coup de maître par le jeune poète parti vendre des fusils au roi du Choa Ménélik II, futur empereur d'Éthiopie.

Yersin quant à lui lit tout mais c'est de la science ou du récit d'exploration. Il travaille dans le calme et la solitude, sous des allures de fumiste et avec l'air de celui qui n'en fout pas une rame et c'est ainsi l'élégance. Il fait bouillir la nuit ses tambouilles de microbes et prépare ses réactifs. C'est fascinant tout ce matériel à sa disposition. Enfin des travaux pratiques, des cerfs-volants. Il ouvre les cages à poules et à souris, prélève, inocule, puis réalise, d'un coup de génie, sur un lapin, une tuberculose expérimentale d'un type nouveau : dite typho-bacillaire ou typhobacillose.

Le petit jeune homme en noir revient avec ça au labo et tend à Roux l'éprouvette. Ou bien il sort de son chapeau le lapin blanc qu'il tient par les deux oreilles et le dépose sur la paillasse. J'ai trouvé un truc. Roux ajuste la molette crantée du microscope entre le pouce et l'index, relève les yeux, tourne la tête, regarde en contre-plongée l'étudiant timide en fronçant les sourcils. La « Tuberculose type Yersin » fait son entrée dans les ouvrages de l'enseignement médical, et déjà ainsi son nom serait passé à la postérité des généralistes et des historiens de la médecine. Mais du grand public son nom serait vite oublié, qui aujourd'hui, malgré la peste, n'est pas très su. Le pauvre lapin tubard tousse et crache ses poumons, expire sur la paillasse. Des gouttes de sang rouge maculent son pelage blanc. Ce martyr vaut au jeune homme une première publication dans les *Annales de l'Institut Pasteur*, signée Roux & Yersin. Pourtant celui-là n'est même pas encore médecin, même pas encore français.



107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 26 10/05/12 14:45

Trois ans après son arrivée à Paris, Yersin rédige à vingt-cinq ans sa thèse, la soutient, reçoit une médaille de bronze qu'il glisse dans sa poche pour l'offrir à Fanny. Le matin il est déclaré docteur en médecine et le soir il prend le train pour l'Allemagne. Pasteur lui a demandé de s'inscrire au cours de microbie technique que vient de créer Robert Koch, le découvreur du bacille de la tuberculose, à l'Institut d'hygiène de Berlin. Yersin est suisse et bilingue. On n'est pas loin de l'espionnage. Celui qu'il appelle dans ses carnets « le grand lama Koch » attaque violemment Pasteur dans ses écrits. Yersin suit les vingt-quatre cours, emplit ses carnets, traduit Koch pour Pasteur, dessine un plan du laboratoire, rédige un rapport, et conclut qu'il ne sera pas bien difficile de faire mieux à Paris.

Dès son retour paraît une deuxième publication signée Roux & Yersin. Les bâtiments du futur Institut Pasteur sont inaugurés avec pompe par le chef de l'État Sadi Carnot et ses hôtes internationaux. Yersin est suisse encore. La loi réserve l'exercice de la médecine aux seuls citoyens de la République. Il entame des démarches, envoie une lettre à Fanny. Ses aïeux maternels sont français et le dossier est vite bouclé. Des parpaillots qui ont fui les conflits religieux. La France accueille son fils prodigue.

Rue Vauquelin, les deux hommes, qui ont pourtant autre chose à faire, accrochent un après-midi leur blouse blanche à la patère du vestibule, passent un veston. Roux accompagne son préparateur à la mairie du cinquième arrondissement place du Panthéon. C'est à deux pas. Les deux hommes signent le registre. L'employé éponge l'encre au buvard et leur tend l'attestation. Pas même le temps de fêter ça au bistrot comme s'ils étaient des parnassiens. Ils décrochent les blouses blanches, rallument les becs Bunsen, reprennent leur tambouille de bacilles. Yersin est un savant français.

107720_PESTE & CHOLERA BAT_GC.indd 27 10/05/12 14:45